

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 114 (2016)
Heft: 1-2

Artikel: Un nouveau réseau social pour inclure les pères dans la santé maternelle et infantile
Autor: Fisher, Duncan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un nouveau réseau social pour inclure les pères dans la santé maternelle et infantile

Dans les pays des pays en développement, l'avis des belles-mères peut peser lourd dans l'issue de certains accouchements qui tournent mal. Dans les pays occidentaux, les partenaires influencent aussi passablement le choix du lieu d'accouchement, l'hygiène de vie, la parentalité. Mary Steen et Duncan Fisher ont fondé *Family included* pour tenter d'induire une série de changements de mentalité dans l'approche de la parentalité.

.....

«Sage-femme.ch»: Votre collègue Mary Steen est connue pour avoir montré à quel point les pères pouvaient souffrir d'être coincés dans la situation particulièrement dévalorisante de n'être, dans les services de maternité, «ni un patient ni un visiteur». Avec elle, vous avez fondé en 2014 un réseau social dénommé «Family included». Quels étaient alors vos objectifs?

Duncan Fisher: Il faut un village pour construire un enfant, dit le proverbe. Nous savons que l'engagement de la famille et des proches dans les soins de santé maternelle et infantile améliore la santé des mères et des bébés. Mais, par expérience, nous nous rendons compte que l'inclusion de la famille est en fait très difficile à réaliser, tant cela bouscule les pratiques établies et les compétences des services de santé.

.....
Entretien avec



Duncan Fisher, développeur britannique de divers projets en faveur des enfants, cofondateur avec P^{re} Mary Steen du réseau social appelé initialement «Family included global alliance», puis «Family included» sur familyincluded.com

Avec Mary Steen, j'ai mis en place un réseau mondial de chercheur-e-s et de praticien-ne-s pour aider les personnes «innovatrices» actives dans les services de santé maternelle du monde entier à mettre en œuvre le plus rapidement possible ce type de changement.

Quelques mois après le démarrage de notre site, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a déclaré que l'engagement avec les pères et avec les familles est une priorité mondiale en matière de santé maternelle et néonatale. Ce fut un bon coup de pouce pour nous. Nous n'avions plus à trouver de meilleurs arguments pour notre cause, puisque c'était déjà fait! Mais il nous restait à sensibiliser le monde sur le fait que l'évolution des mentalités est beaucoup plus difficile que la plupart des gens ne l'imaginent.

Comment fonctionne le réseau «Family included»?

Nous constituons la partie visible d'un large mouvement d'adhésion. Nous élargissons maintenant les réseaux en partenariat avec les organismes des Nations Unies. Et cela va grandissant. A présent, nous commençons à discuter de projets de partenariat concrets avec les sages-femmes qui sont leaders dans les différents pays en développement.

Quels sont vos premiers résultats?

Le premier indice de l'intérêt suscité est le score de 7000 adeptes sur Facebook en une seule semaine. Le second, la meilleure note – 10/10 – de «pertinence pour le marché» obtenue toujours sur Facebook.

Cela ne nous a en fait pas surpris. Nous savions qu'il y avait un réel intérêt pour le rôle du père à travers le monde entier. Le changement tangible au niveau des structures des services de santé est malheureusement beaucoup plus lent.

Comment gérez-vous les éventuels chocs culturels?

Nous agissons au niveau local: nous développons des projets avec des partenaires locaux, dans des conditions de petite envergure. Mais, nous savons aussi que la parentalité humaine est un élan très fort et que nous touchons là quelque chose d'essentiel à l'être humain. La manière de gérer les services de santé qui s'en occupent doit toutefois être adaptée au cas par cas.

Vous avez également travaillé dans les pays en développement. Quels sont ceux qui vous ont le plus impressionné en termes de participation des parents?

Nous avons vu des pères épanouis avec leurs enfants et qui attendent d'en savoir davantage pour vivre plus intensément encore leur paternité. Et cela dans tous les coins du globe!

Et eux qu'ont-ils à apprendre?

Dans les pays occidentaux, nous avons une culture axée sur l'individu. Certes, notre richesse réduit notre interdépendance, mais pas autant que nous le croyons parfois. Les services de santé maternelle dans les pays en développement doivent profiter de leur grande interdépendance, en s'engageant mieux encore avec la «communauté de soins» pour lui permettre d'offrir «ce qu'il y a de mieux» pour les mères et les bébés.

Les échanges via Internet sont une toute nouvelle expérience pour l'humanité. Ne sont-ils pas souvent plutôt des monologues que de dialogues?

Internet et les réseaux sociaux permettent aux gens qui sont passionnés dans un domaine de partager des idées et de trouver d'autres personnes qui ressentent les choses de la même manière, un peu partout dans le monde. C'est ainsi que naissent les dialogues, de même que les partenariats. Dès les premiers mois du réseau *Family included*, nous avons rencontré des gens. Nous pensons qu'à long terme, ils deviendront des partenaires pour engager les changements à venir.

Le rôle du père est une nouvelle idée pour les Occidentaux aussi. Certains pères sont encore peu enthousiastes à cette idée. Pouvons-nous imposer tout à coup cette idée au monde entier dans un processus «top-down»?

L'attachement que les pères peuvent avoir avec leurs enfants a évolué lentement sur une période de plus de deux millions d'années. Quand les hommes se soucient

de leurs bébés, leurs cerveaux se structurent autrement et leur réactivité aux bébés change. Les cerveaux humains ne sont pas câblés «naturellement», c'est l'expérience qui les «nourrit». Et celle-ci est universelle. C'est pareil avec l'attachement que les mères peuvent avoir avec leurs enfants.

Dans les sociétés pastorales très anciennes, par exemple chez les Pygmées Aka en Afrique, les pères s'occupent de leurs enfants bien davantage que dans les pays dits développés, selon une sagesse bien plus ancienne que la nôtre. Dans les pays occidentaux, il ne s'agit pas d'apprendre quelque chose de nouveau, mais bien plus de désapprendre tout un ensemble de conceptions erronées qui ont émergé depuis l'industrialisation. Il ne s'agit donc pas d'exporter notre «expertise» occidentale, mais de nous connecter avec toutes celles et tous ceux qui, de par le monde entier, ont compris l'importance de travailler avec la «communauté des soins» active autour des bébés.

Quel serait votre plus grand souhait pour 2025?

Nous aimerions voir, dans tous les pays du monde, les services locaux de santé maternelle disposer de l'infrastructure, des compétences, des connaissances, du matériel nécessaire pour collaborer efficacement avec les pères – ainsi qu'avec d'autres membres clés de la famille – et promouvoir de cette manière une collaboration familiale renforcée pour la santé et le bien-être des mères et de leurs bébés.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Josianne Bodart Senn

Impressum

Herausgeberin | Editeur Schweizerischer Hebammenverband (SHV) Namentlich gekennzeichnete Beiträge geben nicht unbedingt die Meinung des SHV wieder. Nachdruck nur mit Genehmigung der Redaktion | Fédération suisse des sages-femmes (FSSF) Les articles signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la FSSF. Toute reproduction est soumise à autorisation de la rédaction.
Redaktion | Rédaction Verantwortliche Redaktorin: Miryam Azer, Geschäftsstelle SHV, Rosenweg 25 C, Postfach, CH-3000 Bern 23, T +41 (0)31 331 35 20, m.azer@hebamme.ch **Rédaction de langue française** Josianne Bodart Senn, Chemin du Bochet 4a, CH-1196 Gland, T +41 (0)22 364 24 66, N +41 (0)79 755 45 38, j.bodartsenn@sage-femme.ch **Redaktioneller Beirat | Conseil rédactionnel** Bénédicte Michoud Bertinotti, Marie Blanchard, Sandrine Herculot, Christina Diebold, Silvia Meyer, Regula Hauser **Foto Titelseite | Photo couverture** Corina Steiner, steinerbrouillard.ch
Layout | Graphisme atelierrichner.ch **Jahresabonnement | Abonnement annuel** Nichtmitglieder CHF 109.–, inkl. 2,5% MWST, Ausland CHF 140.–, Einzelnummer CHF 13.20, inkl. 2,5% MWST + Porto. Das Abonnement verlängert sich um ein weiteres Jahr, wenn es nicht bis zum 31. Oktober des laufenden Jahres schriftlich beim SHV gekündigt wird. | Non-membres CHF 109.–, 2,5% TVA incluse, étranger CHF 140.–, prix du numéro CHF 13.20, 2,5% TVA incluse + porto. L'abonnement est automatiquement renouvelé pour un an s'il n'est pas résilié par écrit auprès de la FSSF au 31 octobre de l'année en cours. **Inseratemarketing | Régie d'annonces** kömedia AG, Geltenwilenstrasse 8a, CH-9001 St. Gallen, T +41 (0)71 226 92 92, info@koemedia.ch, www.koemedia.ch **Druck | Impression** Vogt-Schild Druck AG, Gutenbergstrasse 1, CH-4552 Derendingen, www.vsdruk.ch **Papier** PlanoArt 100 gm², holzfrei, hochweiss matt, säurefrei, FSC-zertifiziert | PlanoArt 100 gm², sans bois, extra-blanc mat, sans acide, certifié FSC | WEMF-beglaubigt | ISSN 1662-5862